

## LE RÊVE BRÛLÉ

Je marche sur un sentier boueux. Des abeilles incandescentes bourdonnent dans la brume. J'ai peur de glisser avec ma lourde valise. Quelqu'un dit : « Regarde ton bras gauche. » Des flammes courent sur ma manche. Je jette la valise et me mets à retirer les lambeaux noircis, qui se détachent avec la peau.

*Hérissé de flammes  
Mon horizon gauche  
Déjà la cendre-serpent  
Rampe aux confins  
Et mord...*

Il faut arracher, jeter la peau du rêve. Je tends ma main vers le téléphone portable près du lit. Quatre heures et demie du matin. Je lis : « La Russie bombarde l'Ukraine. » Non, ce n'est

pas cela, je me suis réveillée par la mauvaise porte. Dois rebrousser chemin. Impossible, me voilà épinglée au mur dans une salle de classe. Quelqu'un dit : « Elle ne sert plus à rien. »

*Passé un mendiant  
Cherche sous mes lambeaux  
Quelque chose  
Qui puisse encore servir  
D'un coup de pied  
Me rend aux ordures  
Agacé devant un objet aussi inutile  
Que la carte de l'Europe*

Les frontières sont des animaux nocturnes, elles bougent pendant que nous dormons. Il faudrait toujours veiller.

Quatre heures et demie du matin, début de l'opération Barbarossa<sup>1</sup>. Non, début de l'invasion de l'Ukraine. On n'est pas le 22 juin, on est le 24 février, le lendemain de la fête de l'armée russe. Dans mon enfance, ce jour-là, les filles de la classe écrivaient une carte de vœux aux garçons. Eux, ils nous rendaient la politesse le 8 mars, pour la Journée internationale de la femme. On se réveille par la mauvaise porte et voilà que « l'Ukraine

n'existe pas ». Poutine l'a dit dans son discours du 21 février. D'ailleurs, il le disait déjà avant, mais on n'y avait pas prêté attention. C'est du déjà-vu. En 1939, Staline faisait savoir par la voix de Molotov que la Pologne n'existait pas, que c'était un « enfant monstrueux du traité de Versailles ». Molotov prononça cette fameuse phrase le 31 octobre : la Pologne était alors déjà envahie, dépecée entre l'URSS et l'Allemagne nazie. Poutine, lui, a voulu anticiper la conquête – le samedi 26 février, l'agence de presse russe RIA Novosti publiait un article de Piotr Akopov : « Un nouveau monde est en train de naître sous nos yeux. L'opération militaire en Ukraine inaugure une nouvelle époque. [...] La Russie retrouve son unité. La tragédie de 1991, cette terrible catastrophe de notre histoire, une entorse contrenature, est surmontée. L'Ukraine, en tant qu'anti-Russie, n'existera plus. » On sait que les nécrologies sont écrites à l'avance, il arrive qu'elles paraissent par erreur alors que le protagoniste est en voie de guérison. « La Russie rétablit sa plénitude historique en rassemblant le monde russe, le peuple russe dans son intégrité : les grands Russiens, les Russiens blancs

et les petits Russiens [...]. Vladimir Poutine a assumé [...] sa responsabilité historique en prenant la décision de ne pas laisser la solution de la question ukrainienne aux générations futures. »

Ce chef-d'œuvre de politique-fiction disparut rapidement de la toile, et début avril, c'est très sagement au futur et non plus au passé que Timofeï Sergueïtsev, dans son article « Ce que la Russie doit faire de l'Ukraine », expose le projet de « dénazification » qui, selon lui, s'étalera sur une génération et ne pourra être mené que par la Russie. L'Ukraine devra expier sa faute devant la Russie par une totale « désukrainisation »...

## MÉTAMORPHOSE DES NOMS

Au début des années 1990, à travers des chambres en enfilade du rêve, un long horizon me poussait à l'est : Berlin, Prague, Bratislava, Kiev... Là où, auparavant, se dressait le rideau de fer, c'était maintenant une fenêtre ouverte par où s'envoler. Ces noms muaient : Kiev/ Kyiv, Tchernovtsy/Tchernivtsi/Czernowitz,

Lvov/Lwów/Lviv/Lemberg. Les villes avaient un double, un triple fond. Sous leurs contours familiers de périphéries soviétiques surgissaient, dans un brouhaha multilingue, les confins d'anciens empires : russe, ottoman, austro-hongrois...

Dans mes rêves de cette époque-là les villes montraient leurs tréfonds en coupes transversales. Apparaissaient les reliefs du passé : la Lwów polonaise de l'entre-deux-guerres, puis encore en dessous, la Lemberg autrichienne. On mélangeait les cartes et déjà, la Lvov soviétique d'hier se retrouvait enfouie sous la Lviv ukrainienne actuelle. Les ruines du passé devenaient le décor du présent. Le rideau de fer<sup>2</sup> levé, les spectateurs s'empressaient de prendre leurs places au théâtre de la nouvelle Europe. Moi la première.

Les nouveaux noms sonnaient bizarrement, on avait du mal à s'y habituer. Il était plus facile de dire « Kharkov » que « Kharkiv ». Parce que, dans l'est de l'Ukraine, on entendait toujours la langue russe. Et parce que la langue est paresseuse. Les Ukrainiens eux-mêmes continuaient de prononcer « Kiev », alors pourquoi me serais-je imposé ce « Kyiv » ?

Comment dire « en Ukraine » : *na Oukraïnié* ou *v Oukraïnié*? Généralement, en russe, avec les noms de pays, on emploie la préposition *v* (dans). Avec les noms d'îles, de mers, de fleuves, on emploie le plus souvent *na* (sur). On peut comparer cela au choix entre « en » et « à/au » en français. Au XIX<sup>e</sup> siècle, *v* et *na* étaient employés presque indifféremment. Gogol écrivait *v Oukraïnié*, et Chevtchenko, le grand poète ukrainien, *na Oukraïnié*. Jusqu'à l'indépendance, c'était une question de grammaire. C'est devenu une question politique. *Na Oukraïnié* rappelait trop *na okraïnié*, c'est-à-dire aux confins de l'empire. Les grammairiens russes expliquaient que seul *na Oukraïnié* était correct. Comment faire pour convertir ces « confins » en un État indépendant ?

Sur les cartes de l'Empire russe se découpait une moitié nord de l'Ukraine sous le nom de la « Petite Russie », blottie sous l'aile protectrice de la « Grande ». Depuis le 24 février, des voix russes se sont élevées pour y revenir après la victoire de l'« opération spéciale ». Le nom est coupable, il menace. Si on ne débaptise pas l'Ukraine, les descendants des Russes actuels seront contraints de mener de nouvelles

« opérations spéciales ». Un Ukrainien qui n'est pas russe serait par la force des choses un anti-Russe.

La moitié sud, incluant la Crimée<sup>3</sup>, formait la « Nouvelle Russie ». « Nouvelle », parce que conquise récemment, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur l'Empire ottoman. Quant à la ville byzantine de Chersonèse (à ne pas confondre avec Kherson), où le prince de Kiev Vladimir se serait fait baptiser à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, elle a été « annexée » a posteriori (en 2014) à la Russie kiévienne par les propagandistes pour faire de la Crimée le berceau du christianisme russe, en complément de Kiev, mère des villes russes où Vladimir baptisa le peuple. Mais Kyiv, elle, est aussi mère des villes ukrainiennes et le grand-prince Volodymyr père de l'orthodoxie ukrainienne... À cette confusion, Friedrich Gorenstein ajoute son grain de sel en affirmant que la Tsiev juive existait déjà bien avant Kiev/Kyiv et que les Juifs n'avaient pas attendu la naissance de la Rous kiévienne pour s'y installer.

Depuis l'annexion de la Crimée, on entend de nouveau parler de « Nouvelle Russie », qui inclut les républiques séparatistes du Donbass et de Louhansk.